

Les battages au May sur Evre



Le début du 20^{ème} siècle, voit poindre à tous les niveaux des progrès majeurs, C'est également le cas pour l'agriculture.

La récolte des céréales, va ainsi connaître des améliorations notables. Les moissonneuses-lieuses inventées en 1872, fauchent les céréales, forment et lient automatiquement les gerbes, facilitant grandement la manipulation de la moisson. Tous ces matériels sont encore traînés par des bœufs ou des chevaux.



La Gagnerie Alexis Barrau et Pierre Jaud

Mais la grande nouveauté va être la batteuse, entraînée pendant longtemps par les lourdes locomobiles (*machines à vapeur*), remplacées ensuite par les tracteurs. Ces machines, succédaient aux manèges, elles sont utilisées dans notre région depuis la fin du 19^{ème} siècle. Les débuts de ces nouveaux matériels, servis parfois par du personnel inexpérimenté, vont malheureusement être endeuillés par deux accidents mortels. Et effet, à St Léger, deux années consécutives ; dans la même ferme, en 1896 et 1897, la personne qui « faisait passer » (*poste particulièrement exposé*), a été happée par le batteur de la machine.

1^{er} Août 1914 La Mobilisation

Au May, comme dans toute les communes de France, sonne le tocsin. Appelant sous les armes, les hommes âgés de vingt ans à plus de quarante : c'est la mobilisation générale. En quelques jours, la commune se vide de sa population la plus active. Ce 1^{er} août les moissons ne sont pas terminées. Du jour au lendemain, tout le travail et les responsabilités sont supportés par les femmes et les anciens, aidés en cela par les adolescents et les personnes âgées encore valides. Dans les fermes, c'est la mobilisation de toutes les bonnes volontés. Il en sera ainsi pendant ces quatre ans de guerre, où il a fallu faire appel à toutes les disponibilités. Quelques permissions, parfois accordées au moment des moissons seront les bienvenues. En 1917, la mise à la disposition de l'agriculture, des classes les plus âgées, apportera un peu de soulagement, à une population qui en avait tellement besoin.

Au May, lors de la guerre 14/18, il existait trois entreprises de battage sur la commune, elles rayonnaient assez largement sur les communes environnantes. Tout d'abord l'entreprise Morille, puis Joseph Chapleau et Henri Chapleau. Joseph et Henri Chapleau étaient à l'origine sabotiers, la fabrication de sabots se trouvant en perte de vitesse, ils avaient investi dans du matériel de battage.

Henri Chapleau avait trois machines en 1919 : dont une Nassivet avec monte-paille et une Société Française. Le cahier de comptes de l'entrepreneur pour 1919, répertorie 92 fermes, où ces matériels ont été utilisés pour le battage des céréales. Pour mener ces matériels, 5 hommes sont employés comme chauffeurs- mécaniciens pour la campagne de battages, en 1920 ils seront 6 et le parc de matériel se complétera d'une batteuse Merlin.



Scène de battages à la Mongelière, au premier plan Joseph Chapleau

Mais ces machines, qui effectuaient un travail de qualité, nécessitaient une main d'œuvre importante, les fermiers, devaient s'entraider, pour arriver à réunir le personnel nécessaire. Ces campagnes pouvaient durer jusqu'à 3 semaines, voire un mois, certaines années.

Il s'agissait de se retrouver au petit matin, dans une ferme différente avant la levée du jour. La machine installée la veille au soir tournait déjà, sous l'impulsion des mécaniciens qui procédaient aux derniers réglages. Le maître des lieux, constituait ses équipes. Une partie suivait la machine, mais les fermes étant de taille différente, il y avait un roulement, certains avaient moins de journées à fournir. Des gens de l'extérieur, venaient aussi faire l'appoint, pour une ou plusieurs journées, ils aimaient ainsi retrouver un peu de l'ambiance de leur jeunesse. Ces journées étaient souvent très longues, c'était jusqu'à une dizaine d'heures de travail effectif, dans les fermes les plus importantes.

Le chantier nécessitait une bonne organisation : Il s'agissait tout d'abord d'acheminer vers la batteuse, les gerbes entreposées, dans l'aire, sous forme de gerbiers. Ce poste très physique demandait beaucoup d'énergie et des bras solides, il était traditionnellement réservé à des hommes encore jeunes.

Deux ou trois personnes étaient positionnées sur la machine, dont l'une pour faire « passer » (*poste particulièrement délicat comme nous l'avons vu*). Ce travail demandait une parfaite maîtrise, il était donc confié à un homme expérimenté. Il devait également d'être le régulateur du chantier, en y maintenant autant que possible un rythme régulier.

Il fallait aussi des costauds, pour monter le blé récolté, avec des sacs de cent kilos sur l'épaule, jusqu'au grenier de la ferme, plus ou moins accessible.

La confection du pailler, demandait également une attention toute particulière. Là non plus, il ne s'agissait pas d'improviser, les hommes qui le confectionnaient étaient choisis avec soin. En tout un chantier de battage, pouvait mobiliser de vingt-cinq à trente personnes.

Il fallait aussi que l'intendance suive, les femmes étaient très sollicitées. En effet il s'agissait de préparer les repas parfois pour trente personnes, soit une centaine de repas pour cette seule journée. Deux ou trois repas pouvaient être servis, plus le copieux petit déjeuner du matin, avalé avant le lever du soleil. Ceci afin de pouvoir commencer le chantier aux premières lueurs de l'aube. C'était beaucoup de cuisine à faire, le poulailler et les clapiers étaient mis en coupe réglée, quant au jardin potager, il avait intérêt à être abondamment garni.



Battages au Bois Talvas en 1944

Le repas du soir était particulièrement joyeux, après une intense journée de travail en commun, effectué sous la chaleur, dans le bruit, la poussière. On se laissait naturellement aller, avec le sentiment du travail accompli. C'était maintenant la décompression. Les plaisanteries de fin de soirée fusaient, sous l'impulsion d'animateurs improvisés. Et le lendemain on recommençait, c'était toute une époque, où se mêlaient à la fois, un dur labeur, et une ambiance très conviviale.

Association MAY...moire

